

frac franche-comté/
dossier de presse
exposition du 19 mai au 22 septembre 2019

vinyls & clips
sound collection guy schraenen
& clips d'artistes/
commissaires maïke aden & sylvie zavatta



Public à un concert Fluxus, 1962.

Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

NOVO

Ville de
Besançon

.3 bourgogne
franche-comté

PLATFORM

TRAX

Inrockuptibles



Centre Culturel Français
FRANCHE-COMTÉ
Culture

CITÉ ARTS
des ARTS
BESANCON | FRANCHE-COMTE

m
MUSEUM

diversions

france
bleu

www.m
Commune.info

Maison
Rhénanie
Palatinat

CA
FRANCHE-COMTÉ
BANQUE ET ASSURANCES

o.ji
FM

dossier de presse / sommaire

- 03 exposition / *vinyls & clips, sound collection guy schraenen & clips d'artistes*
- 04 *vinyls & clips* / communiqué de presse
- 05 entretien avec maïke aden et sylvie zavatta, commissaires de l'exposition
- 12 en parallèle à l'exposition : diffusion du film *vinylmania*
- 13 en parallèle à l'exposition : focus sur une œuvre de la collection du frac
- 14 le frac franche-comté
- 15 informations pratiques / contacts

vinyls & clips / sound collection guys schraenen & clips d'artistes

plus de 600 vinyles, pochettes & clips liste des artistes (non-exhaustive)

A Roy Adzak, Vincenzo Agnetti, Laurie Anderson, George Antheil, Eleanor Antin, Karel Appel, Ida Appelbroog, Siah Armajani, Arman, Hans Arp, Antonin Artaud, Richard Artschwager, Robert Ashley, Conrad Atkinson, Oliver Augst

B John Baldessari, Antoine de Bary, Georg Baselitz, Bernd & Hilla Becher, Konrad Becker, Pierre Belouin, Harry Bertoia, Jean-Pierre Bertrand, Joseph Beuys, Peter Blake, Mel Bochner, Christian Boltanski, Włodzimierz Borowski, Pierre Boulez, Rebecca Bournigault, Olaf Breuning, George Brecht, Christel Brunet, R. Buckminster Fuller, Pavel Büchler, Chris Burden, Daniel Buren, William Burroughs, James Lee Byars

C John Cage, Augusto de Campos, Mario Canali, Antoine Catala, Henri Chopin, Henning Christiansen, Ricardo Cristobal, Roberto Cuoghi

D Albrecht/d., Salvador Dali, Hanne Darboven, Alan Davie, Douglas Davis, Brice Dellsperger, Jan Dibbets, Otto Dix, Tödliche Doris, Peter Downsbrough, Jean Dubuffet, Marcel Duchamp, François Dufrêne, Daniel Dutrieux, Janusz Dziubak

E Brian Eno, Péter Eötvös, Valie Export

F Morton Feldman, Robert Filliou, Jud Fine, Terry Fox, Ellen Fullman

G Allen Ginsberg, John Giorno, Philip Glass, Brion Gysin, Ludwig Gosewitz

H Hans Haacke, Richard Hamilton, Sten Hanson, Keith Haring, Helen & Newton Harrison, Margaret Harrison, Raoul Hausmann, Jann Haworth, Bernard Heidsieck, Jon Hendricks, Camille Henrot, Juan Hidalgo, Damien Hirst

IJ Isidore Isou, Ernst Jandl, Françoise Janicot, Alan Jones, Joe Jones, Asger Jorn

K Mauricio Kagel, Allan Kaprow, Tomoki Kakitani, Yves Klein, Komar & Melamid, Christoph Korn, Kraftwerk, Joseph Kosuth, Piotr Kowalski, Jarosław Kozłowski, Ferdinand Kriwet, Barbara Kruger

L Joan La Barbara, Laibach, La Monte Young, Bertrand Lavier, Fernand Léger, John Lennon, Rainier Lericolais, Les Levine, Sol LeWitt, Roy Lichtenstein, György Ligeti, Bine Linden, Jacques Lizène, Alvin Lucier, Markus Lüpertz, Toby Lurie

M George Maciunas, Jackson Mac Low, Robert Mapplethorpe, Walter Marchetti, Christian Marclay, Friederike Mayröcker, Joan Miró, Franz Mon, Meredith Monk, Otto Muehl

N Bruce Nauman, Carsten Nicolai, Hermann Nitsch

O Albert Oehlen, Markus Oehlen, Roman Opalka, Yoko Ono, Tony Oursler

PQ Nam June Paik, Eduardo Paolozzi, Cécile Paris, Ivàn Patachich, A.R. Penck, Ara Peterson, Raymond Pettibon, Tom Phillips, Serge Poliakoff, Zoltàn Pongràcz, Richard Prince

R Vladan Radovanovic, Arnulf Rainer, Lee Ranaldo, Robert Rauschenberg, Tobias Rehberger, Lou Reed, Steve Reich, The Residents, Gerhard Richter, Mimmo Rotella, Dieter Roth, Michael Roy, Edward Ruscha, Reiner Ruthenbeck

S Sarkis, Takako Saito, Erik Satie, Alberto Savinio, Hans Schabus, Janek Schaefer, Pierre Schaeffer, Edwin Schlossberg, Conrad Schnitzler, Thomas Shannon, Roman Signer, Todd Siler, David Smyth, Michael Snow, Keith Sonnier, Cezary Staniszewski, Georgina Starr, SAT Stoicizmo

TU Takis, Antoni Tàpies, André Thomkins, Jean Tinguely, Jean Toche, Roland Topor, Karl Ucci

V Karl Valentin, Edgard Varèse, Ben Vautier, Caetano Veloso, Jean-Luc Verna, Måaté Victor, Wolf Vostell, Ger Van Elke

WX Anne Waldman, Andy Warhol, Lawrence Weiner, Orson Welles, Monsti Wiener, Hannah Wilke, Pèter Winkler, Emmett Williams, Ror Wolf, Ivan Wyschnegradsky

YZ Marian Zazeela, John Zorn

vinyls & clips / communiqué de presse



Vue de l'exposition : Guy Schraenen, *Vinyl – Records and Covers by Artists*, Weserburg, Museum of modern art, Brême, 2005.
© DR, photo : Bettina Brach

Vinyls & Clips **Sound Collection Guy Schraenen & clips d'artistes** **19 mai - 22 septembre 2019**

Commissaires de l'exposition

Maike Aden, historienne de l'art
Sylvie Zavatta, directrice du Frac

> **visite presse vendredi 17 mai, 14h30**

> **vernissage samedi 18 mai, 18h30**

L'exposition **Vinyls @ Clips** réunit un ensemble important de disques vinyles et de pochettes réalisés par des artistes, plasticiens, musiciens et poètes, issus de la collection de **Guy Schraenen**. Elle propose également, en dialogue avec cette collection, une sélection de vidéos d'artistes qui ont utilisé cet autre produit de l'industrie musicale qu'est le clip vidéo.

Guy Schraenen était collectionneur, éditeur d'art, galeriste, commissaire d'exposition, auteur... Passionné par la poésie visuelle et sonore, il s'est intéressé pendant plus de trente ans aux œuvres éditées et aux multiples, diffusés par les artistes des différents mouvements d'avant-garde de la fin des années 50 jusqu'aux années 80. Une partie de la collection de Guy Schraenen, à savoir la section spécialisée sur le thème du son a été déposée au Musée Weserburg de Brême.

Au sein de cette section, **Maike Aden**, historienne de l'art et musicologue, a opéré une sélection pour le Frac, offrant ainsi un vaste panorama sur les artistes

et mouvements artistiques du XX^e siècle et sur leur intérêt pour la dimension sonore.

Beaucoup de grands noms de l'art se sont en effet emparés du disque : depuis Joan Miró et Fernand Léger jusqu'à Damien Hirst, en passant par Gerhard Richter, Michelangelo Pistoletto et Robert Rauschenberg, les courants essentiels sont représentés. Les collaborations entre musiciens et artistes sont nombreuses, avec notamment Bobby O et Roy Lichtenstein ou Philip Glass et Sol LeWitt. Les groupes de rock et de pop suivent le mouvement : les Beatles choisissent Richard Hamilton pour le « White album » et Peter Blake pour *Sgt. Pepper's* ; Raymond Pettibon crée l'ensemble des pochettes de Black Flag, tandis qu'Andy Warhol conçoit des pochettes pour le Velvet Underground et pour les Rolling Stones. De son côté, le groupe Sonic Youth collabore avec un artiste différent pour chacune de ses pochettes et travaille avec Jeff Wall, Gerhard Richter ou encore Richard Prince.

En regard de cet ensemble qui concerne essentiellement les artistes du XX^e siècle jusqu'aux années 80, **Sylvie Zavatta**, directrice du Frac, a souhaité proposer des vidéoclips musicaux pour la plupart réalisés récemment.

Les clips vidéo ont été conçus à l'origine pour soutenir la promotion publicitaire de chansons, de musiques, d'albums ou de groupes. De nombreux artistes des arts visuels contemporains ont trouvé dans ce format court, issu de la publicité, une liberté de ton leur permettant de mêler décalage, humour, provocations ou détournements tout en faisant écho à des idées en prise avec notre époque.

Dans l'exposition, sont proposés des clips d'artistes qui prennent différentes formes. D'une part, des films intégralement conçus par les artistes, de l'image à la dimension sonore. Il s'agit d'œuvres « façon clips musicaux » en quelque sorte, engageant un regard critique sur ce médium lui-même et sur les stéréotypes qu'il véhicule. D'autre part, des clips nés de collaborations entre artistes visuels et musiciens.

En s'emparant des objets et standards populaires que sont les disques et les clips promotionnels, les artistes transforment l'industrie musicale en terrain d'expérimentation. Ils s'inscrivent ainsi dans une histoire remontant aux futuristes et aux dadaïstes qui se sont employés au début du siècle dernier à bousculer les frontières entre l'image et le son.

vinyls & clips / entretien avec maïke aden et sylvie zavatta



Le Chant des Baleines, Capitol Records, 1978. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR

L'exposition réunit de nombreuses pochettes de vinyles, issues de la collection de Guy Schraenen. De nombreux artistes, musiciens et poètes ont collaboré autour de la réalisation de pochettes de vinyles. Ces rencontres entre le visuel et le sonore ont-elles une place à part dans l'art du XX^e siècle ?

Sylvie Zavatta : L'intérêt des artistes plasticiens pour la dimension sonore remonte au début du XX^e siècle notamment avec les futuristes et les dadaïstes dans les années 10 et 20. On le retrouve ensuite sans discontinuer dans le Bauhaus, chez Fluxus, les Nouveaux Réalistes, les poètes sonores ou les artistes conceptuels, jusqu'à aujourd'hui. Parmi les créateurs qui se sont penchés sur cette dimension tout au long de ce siècle, on peut citer des plasticiens tels que Marcel Duchamp, George Brecht, Nam June Paik, Joseph Beuys, Charlemagne Palestine, Luigi Russolo ou John Cage, mais aussi des poètes tels que F.T. Marinetti, Hugo Ball, Henri Chopin... Ce sont les précurseurs de démarches singulières, révolutionnaires

et déterminantes qui ont ouvert de larges champs de recherche et d'expérimentation aux artistes des générations suivantes, qu'ils soient plasticiens, poètes ou compositeurs, tels Terry Riley, Steve Reich, Gavin Bryars, Michael Nyman, Julien Blaine, Christian Marclay, Brandon LaBelle, Dominique Petitgand, Céleste Boursier-Mougenot. Aujourd'hui, ils sont légion à travailler à l'intersection des arts visuels et du son.

Cette évolution est certes concomitante à celle des nouvelles technologies (l'électronique, le numérique et Internet) mais elle manifeste aussi la volonté accrue des artistes de produire des œuvres hybrides, voire transdisciplinaires. Ces œuvres prennent des formes extrêmement diversifiées : volumes, installations, instruments, performances, concerts, et, bien entendu, disques vinyles et clips musicaux. Les expérimentations et réalisations des artistes dans le champ du sonore ont incité certains musiciens à transgresser en retour les règles présidant à leur discipline. Je ne citerai ici qu'un exemple : la pièce Fluxus de György Ligeti intitulée *Poème symphonique* (1962), qui tient à la fois de la performance et de l'installation, qui avait suscité à l'époque un véritable scandale.

Par ailleurs, on notera que certains artistes sont eux-mêmes compositeurs ou musiciens et qu'ils mêlent alors leur recherche sonore à leurs créations plastiques, comme c'est le cas notamment pour Paul Panhuysen, Christian Marclay et, plus récemment, Ari Benjamin Meyers, qui figurent tous trois dans la collection du Frac. Cet intérêt commun a aussi donné naissance à de nombreuses collaborations entre musiciens et artistes dont on trouve pour partie les prémices dans *Parade* (1917), œuvre collective d'un compositeur (Erik Satie), d'un peintre (Pablo Picasso), d'un poète (Jean Cocteau) et d'un chorégraphe (Léonide Massine pour les Ballets Russes de Serge Diaghilev). Depuis, on a vu fleurir des œuvres à quatre mains, comme les collaborations entre Yves Klein et Pierre Henry, entre Sol LeWitt et Philip Glass, ou plus récemment, entre Gisèle Vienne, Peter Rehberg et Stephen O'Malley.

vinyls & clips / entretien avec maïke aden et sylvie zavatta



Ralf Hütter, Kraftwerk, *Kraftwerk*, Philips, 1970. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR

Comment Guy Schraenen a-t-il constitué sa collection ?

Maike Aden : Pour répondre à la question, permettez-moi d'expliquer les choses un peu plus en détail : Guy Schraenen a toujours cherché à dépasser les limites étroites de l'art institutionnalisé et académique. Dès la fin des années 60, sa galerie Kontakt a joué un rôle important dans l'introduction de formes non établies de production et de communication artistiques telles que l'art conceptuel, Fluxus, le Mail Art, les livres d'artistes et l'art sonore, outre la poésie visuelle et la poésie sonore. Son idée de rendre accessibles de nouvelles formes artistiques à un public plus large l'a mené à créer sa maison d'édition, *Guy Schraenen éditeur*, en 1973. Là, les artistes avaient toute la liberté de créer des multiples, permettant ainsi un accès peu coûteux à l'art contemporain : des œuvres imprimées, des films, cassettes et disques d'artistes. Cette réalisation pionnière, qui remettait en cause le fétiche qu'est l'original, a d'abord suscité l'incompréhension et le désintérêt des institutions,

critiques et historiens de l'art officiels. Cependant, la participation de Guy Schraenen à la scène indépendante des réseaux artistiques des années 60 et 70 s'est avérée très fructueuse. L'échange d'art et d'informations au-delà des frontières des systèmes commerciaux et politiques a donné naissance à une collection riche et diversifiée d'œuvres d'art publiées. C'est ainsi qu'est né le projet *Archive for Small Press & Communication*, que Guy Schraenen a fondé avec Anne Marsily en 1974 et qu'il entendait comme une déclaration artistique et politique. Les publications d'artistes qui y sont rassemblées couvrent un large spectre : cartons d'invitation, catalogues, livres et affiches d'artistes, mais aussi vidéos, photos et objets. Une grande partie de ces archives est consacrée à l'art sonore, un domaine voué à l'entrelacement fascinant des œuvres visuelles et acoustiques. Aujourd'hui, la *Sound Collection Guy Schraenen*, qui se trouve au Musée Weserburg en Allemagne, est la collection d'art sonore la plus importante et la plus complète au monde. Elle reflète la diversité des expériences artistiques avec le langage et le son au XX^e siècle. L'accent est mis sur près d'un millier de disques vinyles, mais il y a aussi des bandes magnétiques, des objets, des affiches, des CD, des revues spécialisées, des ouvrages de référence et des catalogues.

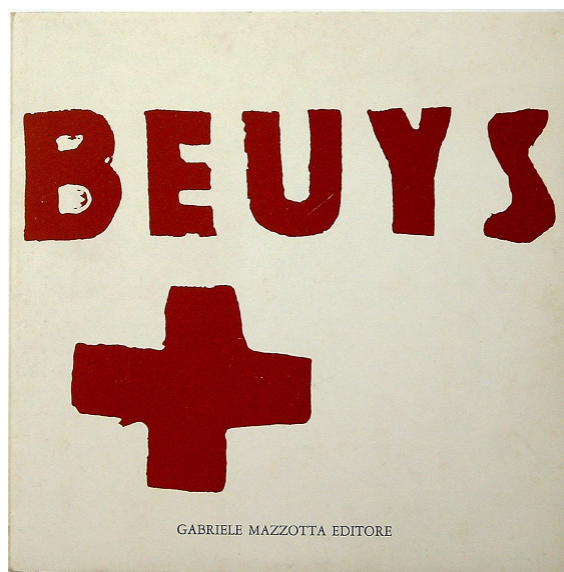
vinyls & clips / entretien avec maïke aden et sylvie zavatta



Keith Haring ; Sylvester, *Someone like you*, Warner Bros. Records Inc. 1986. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR

Pourquoi avoir choisi de montrer une partie de la collection de Guy Schraenen ?

SZ : La collection de Guy Schraenen a été montrée dans sa quasi intégralité à la Maison Rouge en 2010 après l'avoir été au Musée d'art contemporain de Barcelone, au Garage, Musée d'art contemporain de Moscou, au Musée Serralves à Porto et au Musée Weserburg de Brême qui en est le dépositaire. Je ne souhaitais pas présenter au Frac la même exposition et nous avons discuté avec Guy de la perspective de l'enrichir d'œuvres plus contemporaines. J'ai poursuivi ce projet, après sa disparition fin 2018, avec Maïke Aden, qui a accompagné Guy Schraenen pendant de longues années. Je lui ai proposé de faire une sélection dans la collection de Guy, me chargeant pour ma part d'une programmation de clips musicaux réalisés par des artistes.



Joseph Beuys, *Ja Ja Ja Nee Nee*, Gabriele Mazzotta Editore, Milan, 1970. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR

Au sein de cette vaste collection, comment avez-vous opéré une sélection ?

MA : J'ai essayé de présenter les principaux axes de la collection dans l'exposition. Cela commence avec les mouvements d'avant-garde des années 20 comme le dadaïsme et le futurisme, se poursuit avec des expériences musicales libératrices à partir des années 50, couvre des mouvements comme Fluxus et l'art conceptuel, mais ne s'arrête pas là. La collection comprend également des enregistrements de performances, une pratique importante de l'art des années 60 et 70. La relation entre art visuel et univers sonore, rock, pop, punk et industriel, est soulignée par les disques des Rolling Stones et des Beatles, mais aussi par des groupes comme Kraftwerk et Sonic Youth ; des artistes comme Andy Warhol, Robert Frank, Peter Blake et Raymond Pettibon en ont fait des icônes. Une partie de l'exposition est consacrée aux disques en tant qu'objets qui cassent la forme classique du vinyle. Autour d'une table d'écoute, les visiteurs peuvent découvrir l'ensemble des œuvres insolites et passionnantes de la collection de Guy Schraenen.

vinyls & clips / entretien avec maïke aden et sylvie zavatta



Andy Warhol ; Aretha Franklin, *Aretha*, Arista Records, New York, 1986.
Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les
publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême
© DR

Plusieurs vidéos sont projetées dans l'exposition, en dialogue avec les pochettes de vinyles. Pourquoi avoir voulu construire ce double regard ?

SZ : Ce choix a été motivé par le fait que nombre d'artistes ont décidé de s'emparer de ce médium qui est à l'origine à visée purement commerciale. C'est donc du détournement des produits de l'industrie musicale et de la culture populaire par les artistes qu'il est globalement question dans *Vinyls @ Clips*.

Il est intéressant de noter cependant que les clips trouvent leurs origines dans l'art, à savoir le cinéma et plus particulièrement les comédies musicales des années 30 à 50. Aux États-Unis, dès les années 40, ils ont connu une diffusion populaire, analogue à celle des vinyles, via le « Panoram » conçu par la Mills Novelty Company qui fabriquait les juke-box de l'époque. Cette machine proposait ainsi à un large public des *soundies* (films musicaux au format 16mm, en noir et blanc et à piste sonore magnétique),

moyennant une modeste contribution financière. En France, dans les années 60, fut créé le *Scopitone*, une machine comparable au juke-box cité précédemment. Les clips musicaux sont ensuite devenus des outils promotionnels destinés à soutenir la vente des productions musicales. Ils furent dès lors largement diffusés sur les chaînes TV du monde entier avant d'être visibles sur Internet.

Dans les années 90 et 2000, les réalisateurs de clips commencent à être mentionnés au même titre que l'auteur ou l'interprète de l'œuvre sonore, ce qui prouve que ce médium accède au statut d'œuvre, mais une œuvre pluridisciplinaire produite de façon collaborative.

On notera aussi que les clips musicaux ont connu, parallèlement aux films d'artistes, une évolution significative dans les années 80 avec l'innovation technique que représentent la vidéo et l'apparition des caméras portables. Les réalisateurs de clips y trouvent une plus grande liberté et une plus large possibilité de créer des effets spéciaux notamment. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent des clips basés sur un scénario et des thèmes politiques et sociaux (genre, sexe, violence). Certains, comme *Girls on Film* (Duran Duran) ou *Relax* (Frankie Goes to Hollywood) firent tellement scandale qu'ils firent l'objet de censure. Le paradoxe est qu'il est parfois arrivé que certains clips musicaux aient autant de succès pour leurs qualités visuelles et leur scénario « sulfureux » que le single dont ils étaient censés assurer la promotion. On prendra pour exemple *Thriller* de Michael Jackson ou *Money For Nothing* de Dire Straits.

Autant dire que de nombreux artistes des arts visuels contemporains ont trouvé dans ce format court, issu de la publicité, une liberté de ton leur permettant de mêler décalage, humour, provocations ou détournements tout en faisant écho à des idées en prise avec notre époque. Le clip musical est en outre un médium qui offre l'avantage de sortir des circuits habituels de l'art contemporain pour infiltrer d'autres circuits de diffusion (TV/Internet) et toucher ainsi un plus large public.

vinyls & clips / entretien avec maïke aden et sylvie zavatta



Harry Bertoia, *Space Voyage / Echoes Of Other Times*, Sonambient, 1979.
Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême
© DR

Ainsi le clip musical semble retourner à sa source autrefois artistique après avoir été exclusivement dédié à une dimension publicitaire. Il s'agit au final d'un mouvement maintes fois observé de mélange de genres et d'appropriations incessantes et réciproques entre la culture pop et l'art, entre la publicité et les arts plastiques. Cela est si vrai que si les artistes s'emparent de ce médium, on voit simultanément aujourd'hui des icônes pop, tels Ariana Grande ou Beyoncé et Jay-Z, citer des œuvres plastiques, et tels Feu! Chatterton, les Red Hot Chili Peppers ou Iggy Pop, leur rendre hommage dans leurs clips. Certains ont pu s'en inspirer au point d'être parfois accusés de plagiat, comme Lady Gaga poursuivie en justice par Orlan. Pour revenir à l'exposition, qui ramène ce médium dans le contexte de l'art contemporain, on y trouve des clips d'artistes qui prennent différentes formes. Il peut s'agir de films intégralement conçus par les artistes, de l'image à la dimension sonore. Des œuvres « façon clips musicaux » engageant en quelque sorte un regard critique sur ce médium en lui-même et sur tous les

stéréotypes qu'il véhicule, notamment en matière de sexisme et de violence. C'est le cas par exemple chez Mohamed Bourouissa, Cécile Paris, Jacques Lizène, Laurie Anderson, Mario Garcia Torres, Olaf Breuning. Mais il peut aussi s'agir de collaborations entre artistes visuels et musiciens, par exemple les clips de Tony Oursler pour Sonic Youth ou David Bowie, le travail de Takashi Murakami pour Kanye West, ou encore les collaborations de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau avec Philippe Katerine ou Sébastien Tellier.

À vos yeux, quelle place particulière occupe le vinyle dans notre imaginaire collectif et dans l'histoire de l'industrie musicale ? Comment le vinyle a-t-il trouvé sa place du côté de l'art contemporain ?

MA : Le vinyle occupe une grande place dans la mémoire collective. Et pas seulement pour les nostalgiques qui veulent se souvenir des pochettes de leur jeunesse. Ce n'est pas sans raison qu'il a connu un come-back au milieu des années 90. Les pionniers de cette réappropriation sont les DJs qui mixent et scratchent leurs vinyles, ce qui n'aurait pas été possible sans la manipulation manuelle des disques sur la platine. Déjà Thomas Edison liait son phonographe à la possibilité de manipuler la parole de manière inédite, en mélangeant les scripts, en variant les vitesses, en ajoutant des effets sonores, en superposant des voix, et même en jouant des enregistrements à l'envers. Tout cela a permis au public de discerner de nouvelles formes de sens, de plaisir et de pathos, même dans les matériaux les plus connus. Entre-temps, tout le monde s'est bien rendu compte que la qualité sonore du disque vinyle est sans commune mesure par rapport au CD et au MP3, et que cela rend l'écoute beaucoup plus riche. La pochette de disque reste également un espace attractif pour l'expression artistique ; c'est pourquoi la sortie d'un disque représente une stratégie efficace pour attirer les collectionneurs et les fans. De plus, nous savons

vinyls & clips / entretien avec maïke aden et sylvie zavatta



Richard Prince ; Sonic Youth, *Sonic Nurse*, Geffen Records, Inc, 2004. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR



Laurie Anderson, *O Superman / Walk the dog*, Warner Bros. Records Inc., New York, 1981. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR

aujourd'hui qu'aucun CD, aucun MP3 et aucun service de streaming ne peut remplir la fonction d'archivage d'un disque. On peut imaginer que dans cent ans, personne ne saura ce qu'on écoutait en 2019. J'ose affirmer que tout cela se sera évaporé. Seule la matérialité physique du disque, qui en principe peut même être écouté à l'aide d'une épingle, sauvegarde en permanence la musique, la parole, le son et le bruit.

Tout cela a contribué au culte des disques vinyles que l'on a vu apparaître ces dernières années. Le fait que la *Sound Collection Guy Schraenen* ait reçu tant d'attention de la part des jeunes générations s'explique certainement par ces éléments. Dans le monde de l'art, elle est aussi à l'origine du caractère mythique du disque d'art sonore, car elle a beaucoup circulé à l'international. Le catalogue est devenu une référence pour les collectionneurs de ce genre d'art.

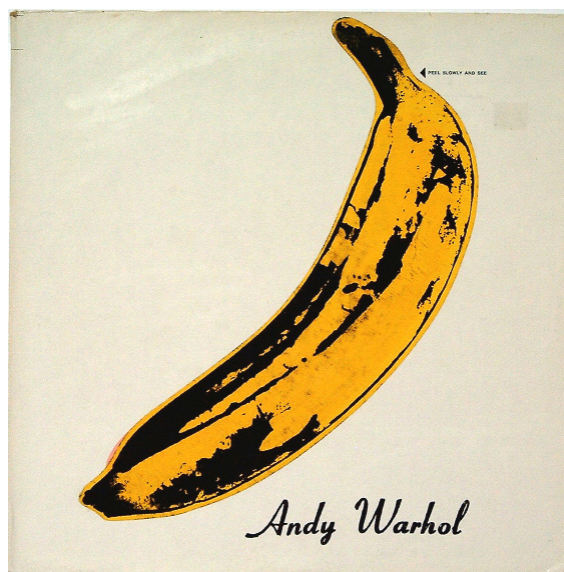
En ce qui concerne la notion d'industrie musicale par rapport aux disques d'artistes, il y a une distinction à faire. Dans son ensemble, le concept d'industrie de la musique commercialisée, de la musique pour les masses, n'a rien à voir – à de très rares exceptions près – avec les disques des artistes présentés dans cette exposition.

Les documents sonores des expériences révolutionnaires du début du XX^e siècle n'ont de toute façon été publiés que des décennies après leur enregistrement et cela, en raison de l'intérêt historique des éditeurs de musique ou des institutions artistiques. En outre, l'appropriation de bandes sonores, de cassettes et de disques par des poètes sonores et des artistes visuels après la Seconde Guerre Mondiale n'allait pas de pair avec leur commercialisation en magasin. La distribution dans un cadre privé ou dans certaines sphères et le bouche-à-oreille étaient les seuls canaux de distribution et d'information. Il en va également ainsi pour les nouvelles formes sonores qui émergent dans les années 60. On voulait simplement faire des choses originales, de son côté, sans se soumettre aux diktats des labels de musique qui manipulaient le goût et monopolisaient les voies de diffusion. Des cassettes et des disques étaient produits à l'initiative d'artistes et d'éditeurs indépendants, ou par les artistes eux-mêmes. Leur distribution s'organisait donc au sein de ce vaste réseau autonome. Ce n'est qu'en 1981 que Gelbe Musik a ouvert son premier magasin à Berlin, dédié à la distribution de tels enregistrements par des artistes.

vinyls & clips / entretien avec maïke aden et sylvie zavatta



Raymond Pettibon ; Black Flag, *Slip it in*, SST Records, Lawndale, 1985. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR



Andy Warhol ; The Velvet Underground & Nico, Verve Records, USA, 1971. Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême © DR

Quels liens peut-on faire entre la thématique de l'exposition et la collection du Frac ? Est-ce qu'il existe un parallèle entre les choix de collectionneur de Guy Schraenen et les choix du Frac dans la constitution d'un fonds d'œuvres sonores ?

SZ : Le son sous toutes ses formes, incluant la voix, la musique, les bruits, mais aussi le silence, n'a d'existence que dans la durée, autrement dit dans le temps. Le Frac, qui développe son projet artistique autour de cette dernière problématique, accorde donc au son une place de choix dans la constitution de sa collection comme dans la programmation de ses expositions, qui toutes deux se doivent d'être représentatives des recherches et expérimentations des artistes de notre temps.

Ceci dit la constitution d'une collection publique obéit à des règles précises qui sont très éloignées de celles qui président (ou non) à la constitution d'une collection privée. Cette dernière, sauf cas de spéculation, me paraît davantage être le fruit

de la passion d'un individu absolument libre de construire un ensemble cohérent ou non. Les acquisitions d'un Frac se font en revanche selon des modalités qui sont déterminées dans ses statuts : du Comité Technique d'Acquisition, composé de membres bénévoles qui sélectionnent et proposent des œuvres qui s'inscrivent dans la ligne d'acquisition définie par le projet artistique de la direction, au Conseil d'Administration qui statue sur les acquisitions. La sélection des œuvres par le Frac est donc affaire collective.

S'agissant de Guy Schraenen, on notera cependant que s'il avait la liberté de ses choix et de ses investissements, s'il n'avait de comptes à rendre à aucune autorité publique, il a procédé dans la constitution de sa collection avec une rigueur scientifique remarquable digne d'une institution. Il s'agit donc d'un collectionneur singulier et d'un chercheur infatigable, désireux de laisser à la postérité un ensemble de pièces significatives témoignant d'un pan entier de l'histoire de l'art afin d'en permettre l'accès au public.

en parallèle à l'exposition / diffusion du film vinylmania



Paolo Campana, *Vinylmania*, 2011 © Stefilm, Lato Senu Productions, ZDF, Dissidenz Films, photo : DR

Vinylmania

Un film de Paolo Campana

Italie-France-Allemagne, 2011, 1h19, Tous publics

Production : Stefilm, Lato Senu Productions, ZDF

Distribution : Dissidenz Films

Avec la participation de : Daniel Binder, Sanju Chiba, Philippe Cohen Solal et Gotan Project, Chris de Gan, Bob George, Philip Jeck, The Karminsky Experience, DJ Kentaro, Kei Kobayashi, Rich Medina, The Millionaire, Eddie Piller, G. Rina, Peter Saville, DJ Senora, Winston Smith, Joel Stones, Jérôme Sydenham...

Horaires des séances

du mercredi au vendredi : 14h30 et 16h

samedi et dimanche : 14h30, 16h et 17h30

Emblème de l'industrie musicale du siècle dernier, le vinyle fait son grand retour depuis quelques années. Passionné du microsillon, Paolo Campana part à la rencontre de gens de toutes générations qui partagent sa fascination. De Tokyo à New York, en passant par Londres, Paris, San Francisco et Prague, son périple lui permet de faire un constat : loin d'être devenus

des objets anachroniques ou en voie de disparition, les disques vinyles se portent plutôt bien. Un engouement inédit pour ces objets permet de s'interroger sur la nature de cette manifestation culturelle : s'agit-il d'une réaction à la culture du zapping représentée par l'iPod et le MP3 ? Ou bien d'une réponse nostalgique vis-à-vis de la dématérialisation de la musique... voire, une quête d'identité ? Le réalisateur Paolo Campana, qui possède lui-même plus de 3000 vinyles, enquête sur ce qu'il considère comme un phénomène culturel. Le récit de son voyage étonnant se nourrit de témoignages de disquaires, de DJs, d'artistes, de collectionneurs, d'adolescents, d'experts et d'amoureux de la musique.

en parallèle à l'exposition / focus sur une œuvre de la collection



Ulla von Brandenburg, *The Record*, 2005-2014, Collection Frac Franche-Comté © Ulla von Brandenburg. Photo : DR

The Record

2005-2014

Ulla von Brandenburg

Film super-8 noir et blanc, son

Durée : 58''

Le travail d'Ulla von Brandenburg s'accomplit au travers d'une diversité de formes, d'échelles et de supports : films, performances, installations, objets, musique, dessins. Son œuvre trouve son inspiration dans la littérature, l'histoire des arts, l'architecture, le théâtre et le cinéma.

The Record est un film en noir et blanc, tourné en 2005. Dans une séquence très courte, l'artiste reprend une scène du long métrage de Jean Vigo : *L'Atalante* (1934). En

2014, à l'occasion d'une exposition, Ulla von Brandenburg retravaille le film en y ajoutant la bande-son actuelle : une mélodie au piano, composée et jouée par ses soins. Le cinéma, notamment celui du début du XX^e siècle, occupe une place centrale dans l'œuvre d'Ulla von Brandenburg. Elle lui rend hommage en permanence, parfois par des citations directes. Au-delà des grands noms qu'elle convoque, c'est l'histoire du cinéma et de ses évolutions qui l'intéresse. Avec *The Record*, l'artiste revient avec humour et poésie sur le passage du cinéma muet au cinéma parlant et souligne les artifices du médium cinématographique.

le frac franche-comté/ présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est l'un des 23 Fonds Régionaux d'Art Contemporain créés en 1982, dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État. Il est financé par la Région (70%) et l'État (30%) qui contribuent également aux acquisitions d'œuvres.

Le Frac Franche-Comté est un lieu d'exception dédié à la découverte de la création artistique contemporaine. Il se veut un lieu d'échanges et de rencontres ouvert à tous les publics.

Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation. Celui-ci y découvre une programmation sans cesse renouvelée fondée sur un programme d'expositions temporaires ambitieux et des propositions culturelles pluridisciplinaires.

La question du Temps

Cette programmation s'appuie sur la collection du Frac, riche de 661 œuvres de 342 artistes, qui depuis 2006 privilégie les œuvres interrogeant la vaste question du Temps, une problématique choisie pour sa permanence dans l'histoire de l'art, son actualité mais aussi pour son ancrage dans l'histoire régionale. Depuis 2011, au sein de cet ensemble d'œuvres explorant la question du temps, le Frac s'est attaché à développer un axe dédié à des œuvres dites « sonores » lequel s'est vu récemment enrichi par un important dépôt du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Les rendez-vous

En écho aux expositions, le public est convié à une grande diversité de rendez-vous : rencontres avec des artistes, conférences, soirées performances, soirées vidéos, concerts, danse...

La diffusion

La collection du Frac est aussi « centrifuge » : elle se déploie ainsi sur le territoire régional et fait également l'objet de nombreux prêts en France et à l'international.

Le Satellite

Depuis 2015, le Satellite, un camion transformé par l'architecte Mathieu Herbelin en espace d'exposition, poursuit son itinérance pour aller à la rencontre des publics éloignés.

L'exposition intitulée *De la Terre à la Lune, l'odyssée de l'Espace* propose un voyage dans l'espace et le cosmos à travers les œuvres d'Ueli Berger, Julien Berthier, Biosphere, Dominique Blais, Július Koller, Gianni Motti, Estefania Peñafiel Loaiza et Hugues Reip.

informations pratiques / contacts

19 mai – 22 septembre 2019
Vinyls & Clips, Sound Collection Guy Schraenen & clips d'artistes

Commissaires de l'exposition
Maïke Aden et Sylvie Zavatta

> visite presse vendredi 17 mai, 14h30

> vernissage samedi 18 mai, 18h30

frac franche-comté

cité des arts
2, passage des arts
25000 besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public

14h – 18h du mercredi au vendredi
14h – 19h samedi et dimanche

tarifs

tarif plein : 4 
tarif réduit : 2 
gratuité : scolaires, moins de 18 ans
et tous les dimanches

Le Frac est accessible aux personnes en situation de handicap

L'exposition *Vinyls & Clips* a reçu le soutien du Crédit Agricole de Franche-Comté, de la Maison de Rhénanie - Palatinat et de Cutting & Galvanoforming. Le Frac remercie les pr teurs et partenaires, Centre de recherche pour les publications d'artistes, Musée d'art moderne Weserburg, Brême, evartem studio. Remerciement spécial à Bettina Brach, commissaire d'exposition au Centre de recherche pour les publications d'artistes, Brême, ainsi qu'aux étudiants de l'ISBA qui ont participé au montage.

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication

Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté

Clémence Denis
+33(0)3 81 87 87 50
presse@frac-franche-comte.fr



Vue d'exposition ; Jean Dubuffet, *Musical Experiences*, LP, 1973
Sound Collection Guy Schraenen / Centre de recherche pour les publications d'artistes / Musée d'art moderne Weserburg, Brême
  DR, photo : Bettina Brach